

Adieu Jean-Luc !



Jean-Luc Chezaud, un des membres fondateurs de Grain de Sable et vice-président pendant plusieurs années, nous a quittés le 5 juin 2022.

Assalek Ag Ibrahim qui l'a bien lui rend hommage.

« AMENOKAL Jean-Luc », un homme accompli !

Oui, décidément ainsi va la vie, avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses peines.

En ce lundi 5 juin 2022, je profitais d'un petit moment de détente pour fumer une cigarette dans la cour de mon service. Le soleil d'Agadez n'avait pas encore commencé à s'énerver acculant toutes les créatures vers les derniers pans d'ombre. Mon téléphone vibra brièvement et replongea aussitôt dans son demi-sommeil, comme si lui aussi profitait de cette agréable matinée. Un deuxième bip de l'appareil finit par me convaincre d'y jeter un coup d'œil.

C'est notre ami **Ibrahim dit Bahitan**, le bijoutier touareg qui m'apprit ainsi la terrible nouvelle. Jean-Luc, que nous appelions affectueusement **Amenokal a tiré sa révérence le 5 juin** ! Rarement l'annonce d'un décès ne m'a fait un tel choc. Ici chez nous, la mort fait partie de la vie... quotidienne. Les gens meurent de tout et à tout âge à tel point que presque chaque jour, nos activités sont interrompues par un aller-retour au cimetière et quelques instants de recueillement chez les proches du défunt. Mais ce lundi-là, c'est une éruption d'émotions jamais ressenties qui a surgi du fond de mes tripes.

J'étais là, abasourdi, errant dans la cour comme un faon éploré. Sans rien dire aux gardiens qui devisaient devant une théière bouillante, je sortis du service. Par pudeur, je ne voulais pas m'effondrer devant les collègues. Je voulais fuir, fuir, sans savoir ni où aller, ni qui je fuyais. Je divaguai quelques instants dans les ruelles d'Agadez avant de me retrouver sans trop savoir comment sur la route d'Azzel. Je m'accroupis sous un acacia à peine plus haut que moi qui n'avait à la place du feuillage que ses épines acérées. Les laves brûlantes qui consumaient mes yeux et mon âme furent enfin libérées. Plus les larmes montaient, plus elles charriaient des souvenirs qui chacun encore en faisait ressurgir d'autres, beaucoup d'autres et tant encore ! Après cette cure lacrymale,

J'appelai Nicole la femme de Jean-Luc, Pierre le Président de Grain de Sable et Abdallah le gardien du Centre GDS d'Agadez.

Mon cher Jean-Luc, par ces mots meurtris, je souhaiterais te rendre un dernier hommage. Certes tu es parti sans un au revoir, un peu... à « *la touarègue* » comme le disait souvent Pierre en moquant amicalement la façon dont les Touaregs s'en allaient juste après les repas... Je savais ta santé fragile depuis quelques années. Mais de là à penser que tu allais « décrocher » si tôt, ce n'était pas ton style.

Mais quand es l'heure sonne, même les montagnes s'effondrent. Après tout, ne sommes que de minuscules comètes qui éclairent la vie quelques instants avant de redevenir la poussière qu'elles étaient.

Pour retracer nos souvenirs, il faudra certainement écrire une encyclopédie. Je me contente ici d'en citer juste quelques-uns en ne suivant ni chronologie, ni logique tout court. Je note instinctivement que ceux que mon cœur retient à l'instant. En parlant d'encyclopédie, tu en fus plus qu'une. Je me demande encore comment tu as pu accumuler tant de connaissances dans des domaines aussi variés que les sciences politiques, le droit, la philosophie, l'histoire, la géographie, la littérature, l'entrepreneuriat, les religions, etc. Tu pouvais citer des pages entières de certaines œuvres comme si c'en était toi l'auteur.

A ce sujet, je me souviens de tes discussions véhémentes et houleuses avec Pierre par rapport aux « grands auteurs » ou aux meilleurs livres. Un jour, alors que tu lui parlais de Girard comme excellent auteur, je crois sur un livre qui parlait du « bouc émissaire », vous étiez parvenu à un compromis sans vous comprendre, sans que personne n'en prenne ombrage... Tandis que tu défendais le contenu et la portée intellectuelle des livres, Pierre défendait ceux qu'il écoulait le mieux dans la sa librairie : « pour moi, les meilleurs livres sont ceux qui me ramènent un max de blé t'avait-il répondu ». Et toi de renchérir, « on peut vendre des livres toute sa vie et rester analphabète ».

Tes dons, Jean-Luc vont bien au-delà des livres. Musicien, excellent cuisinier, peintre, collectionneur invétéré d'objets divers allant des verres de bière aux boucles des ceintures jusqu'aux vins les plus raffinés et j'en oublie certainement d'autres curiosités. Un de tes tableaux trône dans les locaux de la Présidence de la République au Niger. Quel meilleur hommage ! Tu l'avais offert au Général Baré Maïnassara alors Président.

Pour avoir découvert avec un groupe d'amis dont Pierre en 1992, en compagnie de Mano Dayak, le Sahara nigérien, vous en étiez devenus des accros et de véritables amis des communautés que vous y avez découvert. Grain de Sable est devenu le cordon ombilical qui vous liait à cette terre que vous aimiez tant. Au-delà de ta propre personne, tu tenais à partager cette passion avec ta famille, ta femme Nicole et ton petit fils Thomas que tu emmenais jusque dans les coins les plus austères. Aujourd'hui, les enfants des écoles de Tidene, Agharous, Sakafat et les élèves issus du centre GDS d'Agadez, sont devenus des cadres pour les plus anciens et les plus jeunes poursuivent leurs études dans des universités et des instituts. Les points d'eau, les épiceries communautaires, les crédits aux boutiques artisanales des femmes continuent à être des milliers vitaux des communautés bénéficiaires. Pourtant rien n'était simple au départ... Mais malgré les réticences de certains acteurs ou des vellétés de récupération et de manipulation, Grain de sable avait réussi à trouver des consensus avec les communautés. Je me souviens ainsi du « Traité de la cuillère » signé à l'usure, un soir à Krip Krip entre toi, Pierre et des villageois qui voulaient démarrer une échoppe communautaire de produits de première nécessité. Tandis que vous étiez éreintés ne désirant que dormir, les villageois vous avaient acculés jusqu'à l'aube avant que vous ne leur consentiez un prêt de 100 000 F CFA !

Mon cher Jean-Luc, je me souviens aussi de ton sens inné de l'humour et de la dérision. Tu avais ce don remarquable de trouver toujours des raisons de rire et de faire rire ton entourage même si parfois, avec Nicole surtout, tu cherchais souvent « palabre » comme on dit ici en Afrique.

Je me souviendrai toute ma vie de ce jour où tu devais me raccompagner à l'aéroport avec ta femme que nous devions d'abord déposer à son lieu de travail. Parce que tu ne trouvais tes clés, ce matin-là, il y a eu une de ces ambiances ! Même dans les embouteillages, je n'avais jamais entendu autant d'échanges de jurons et d'invectives. J'étais là, pétrifié, impuissant, muet et angoissé. Je n'étais pas inquiet pour mon vol, mais plutôt pour la survie de votre couple... Puis finalement nous avons pu partir. Arrivés à un feu près du

théâtre d'Ermont, tu piaffais d'impatience alors que les récriminations envers Nicole et ses réparties tout aussi vertes raisonnaient dans l'habitacle. Une main rivée sur le volant, l'autre sur le levier de vitesse que tu triturais frénétiquement, entre deux salves destinées à Nicole, tu t'en prenais aussi au feu. « Mais merde, ça c'est un feu ou un bivouac. Quel délire ! ». Et quand, enfin le feu daigna passer au vert, par mégarde tu enclenchas la marche-arrière, et paf !!!! Le monsieur derrière, tout aussi pressé que toi, s'encadra dans ta voiture. Et là, à ma grande surprise, tous les deux, Nicole et toi, aviez éclatés d'un rire fou qui vous a fait oublier immédiatement le clash qui vous opposait depuis le matin. Le pauvre monsieur avait la calandre et des phares en miettes tandis que ta voiture de gros veinard n'avait absolument rien. Je souris encore quand je repense aux conditions dans lesquelles cet accident de la circulation vous avait réconciliés. Juste pour dire ici que vous étiez un vrai couple où quelles que soient les malentendus, l'amour réciproque et sincère a toujours été le ciment unificateur.

Pour abrégé mon propos, mon cher Jean-Luc j'aimerais parler de ton titre d'Amenokal. Tu le dois d'abord à ta générosité, à ton humilité et à ton humanisme. Tous ceux qui t'ont connu parmi nous, ont vu à travers ta personne leur semblable, proche des réalités, curieux, disponible sans condescendance ni paternalisme des « blancs ». Tu t'es partout senti chez toi et as été respectueux de tous ceux que ta vie t'avais permis de rencontrer ou côtoyer. Ensuite, quand tu portais les habits touaregs, boubous, chèche et Takouba, ta prestance créait admiration et respect de la part des observateurs. Tu avais à la perfection, l'image que se font les Touaregs d'un roi, l'Amenokal. Une personne ayant de la carrure élégante, digne, altière, généreuse et humaniste. Enfin, tu dois ton titre d'Amenokal à ton amour de la culture dans toute sa complexe diversité. Tu aimais la guitare, l'Inzad, la poésie et les contes et les légendes des Touaregs... Tu aimais leur terre, leur histoire, leurs mœurs et leur organisation sociale. Tu respectais les chefs traditionnels et religieux, les sages des campements, les jardiniers et éleveurs, les femmes, les enfants, les chauffeurs (comme « vieux Moctar que jamais », Eddie Murphy ou Mimosa), les cuisiniers, les artisans, etc.

Bien cher ami Jean-Luc, notre peine est aussi immense et intense que celle de Nicole, de vos enfants et de tes amis de Grain Sable, plus particulièrement ton alter égo Pierre Lecut qui était aussi hospitalisé quand je l'avais appelé. Mais je sais que de là où ton âme vogue en ce moment, elle est pleinement comblée et libérée.

Tu baignes enfin dans cette fusion ineffable avec ce cosmos qui te fascinait tant et que tu passais des nuits à contempler dans le désert. Adieu, les souffrances du corps physique et le stress de la vie ici-bas... Adieu les tares et la connerie humaines qui te répugnaient tant. Tu es désormais dans les orbites de l'univers non plus comme corps mais comme force, esprit et énergie éternels. Vogues à ta guise et profite enfin de ta LIBERTE. Sans oublier de nous révéler de temps en temps en temps ton passage... au dessus de nos têtes.

Nous, ta famille et tes amis, sommes tous déjà dans le hall... d'embarquement. Seule l'heure du décollage n'est pas encore affichée. Quand elle viendra, nous n'aurons même pas le temps de la lire. Nous voguerons à notre tour vers cette volupté indicible vers les confins du cosmos. Certainement, l'immensité de cet espace-temps n'aura jamais raison de nos atomes crochus que nous avons nourris ici-bas.

Repose en paix, mon cher Jean-Luc. Tu fus un homme accompli riche de sa culture immense et de son humanité. Tout ce qui a un début, a une fin inéluctable.

Assalek Ag Ibrahim